

## Rendez-vous dangereux pour la jeunesse

Vous rencontrerez bien souvent des jeunes gens qui ont cette parole à la bouche: "Il faut sortir un peu pour s'amuser. On a du plaisir qu'avec ses amis." Voilà le sempiternel refrain de nos jeunes gens des villes, et plus encore peut-être des campagnes.

Il faut s'amuser! En réalité, il n'est pas nécessaire d'aller ailleurs pour s'amuser. Et puis, s'amuse-t-on bien en dehors du foyer de la famille? Non, quelquefois on va avec les autres pour s'ennuyer poliment. Qu'importe? Il faut dire qu'on s'amuse pour être bien vu. L'opinion! voyez-vous.—"Il faut bien que je fasse comme les autres. Qu'est-ce qu'on va dire si je ne parais pas joyeux? Allons, du courage!—et on en a que dans ce temps-là,—prenons une figure de circonstance, composons-nous une physionomie à la mode."

La bêtise humaine est-elle assez grande? Voyons! dire qu'il y a des jeunes gens qui, pour faire comme les autres, diront qu'ils s'amuse, tandis qu'ils s'ennuient à en perdre leurs cheveux. Que voulez-vous, ce sont des gens importants. Quand on a déjà seize ou dix-huit ans, qu'on est en grands pantalons, qu'on porte un chapeau sur le coin de tête, qu'on frise une moustache qui n'existe pas encore, qu'on sait faire des oeillades—et aujourd'hui on commence si jeune—on se croit grand homme et il faut faire comme les autres.

Vous trouverez ces jeunes gens chez qui la maladie de faire comme les autres est tellement grave, qu'on se demande s'il y aura moyen de la guérir. Elle se manifeste surtout chez les jeunes gens des campagnes qui travaillent "en ville", comme ils disent. Ils sont absents de la maison du matin au soir, et cependant ils n'ont pas plutôt réintégré le toit paternel, que la maladie les prend, il faut qu'ils quittent le foyer, la maison leur brûle les pieds.

Ils sont si pressés, qu'ils n'ont pas le temps d'adresser une parole à leurs parents. Et gare à la mère, si le souper n'est pas à point et bien chaud, parce qu'alors le jeune imberbe lui dit des amabilités qui ne sont pas du tout aimables. Ils ont à peine avalé leur dernière bouchée, qu'ils ont déjà le chapeau sur la tête, et quelquefois même la canne à la main eux qui peuvent à peine payer leurs pantalons. Et les voilà partie en quête de plaisirs.

Vite! allons à la recherche des amis. Ah! comme on est bien en dehors du foyer, loin des yeux des parents! Qu'on y respire à l'aise et à pleins poumons l'air de la liberté! Comme si la maison paternelle les étouffait! Pauvre sans cœur! Pour eux, le sanctuaire de la famille est une pension à bon marché, la mère, une lingère bien mal payée, et le père un maître d'hôtel qui ne fait pas ses frais.

Si vous leur demandiez ce qu'ils vont chercher au dehors, ils auraient honte de le dire. Est-ce la joie, le bonheur, le plaisir honnête? Est-ce la distraction dont a besoin leur esprit absorbé tout le jour? Qu'est-ce donc qui les pousse à désertir le foyer, au lieu de s'y reposer? C'est la bêtise ou l'insignifiance. Ils ne savent que faire de leur personne à la maison, en un mot, ils s'embêtent, comme ils disent.

Que cherche-t-on dans ces sorties intempestives, dans ces courses effrénées? Des nouvelles, la satisfaction de curiosité malsaines, l'envie de tout voir, de tout entendre, pour pou voir ensuite tout répéter. C'est l'air si important de savoir des nouvelles, de rapporter des potions qui courent la rue. Et il y en a qui mettent tout leur talent à cette besogne.

Il en est de même pour nos garçons de cultivateurs. Souvent, à près une forte jou, l'été de travail, on viendra de vingt heures et mé-

me de plus loin, sans but aucun, simplement pour voir ce qui se passe au village; et cela tous les soirs, et quelquefois, par un mauvais temps à faire déménager les maringouins. Il pleurerait des clous, de la grêle, rien n'effraie ces braves quand il n'y a pas de danger. Invitez ces insignifiants à une conférence, un concert, une soirée intéressante, ils vous riront au nez. Ca les ennuie, les conférences; ils n'aiment pas ça, la musique.

Mais ce n'est pas tout de sortir, il faut aller quelque part. Où donc diriger ses pas pour s'amuser. Semblables à certains oiseaux de bassecour que vous connaissez, ces insignifiants vont se percher sur une clôture, dans un de ces coins fameux, comme il y en a dans toutes les paroisses, ou encore ils courent les boutiques. Que de temps on perd de cette façon! ou plutôt on emploie mal son temps et on court de grands dangers.

Qui rencontre-t-on à ces trop fameux coins? Toutes sortes de jeunes gens, mais surtout des fainéants des bons à rien, des désœuvrés, en un mot, des paresseux. C'est là qu'il se fait une dépense d'esprit, et ce qu'on en dit de sottises! Le malheur, c'est qu'on trouve des enfants mêlés à ces grands garçons. Et on le montre ainsi autre chose que le catéchisme.

On se permet quelquefois des grossièretés à l'égard des passants, surtout des femmes.

Un jeune homme qui se respecte, ne doit jamais se trouver en telle compagnie dans ces coins suspects, où la morale est toujours outragée.

La preuve qu'on ne tient pas des discours édifiants dans ces coins, c'est que, lorsqu'il passe une personne digne de respect, un prêtre, une femme, un vieillard, on se tait, ou on parle assez bas pour ne pas être entendu. Quelques secondes auparavant, on riait à gorges déployées, on contait des histoires, on causait fort, peut-être la tête échauffée; maintenant, il se fait un silence de mort. C'est un bien mauvais signe. Bien sûr que ce n'est pas par respect qu'on garde le silence.

Et quand la cervelle s'est vidée de ses insignificances, que fait-on? Il doit être suffisamment tard pour aller prendre son repos. Oh! non, n'ayez crainte, il n'est jamais tard pour ces oiseaux de nuit. Il faut faire encore une station. On court aux boutiques, tantôt chez le boulangier, tantôt chez le forgeron, tantôt chez le voiturier.

Après cela, on dira que sa journée faite, on n'a pas le temps d'ouvrir un livre. Et l'accompagnement nécessaire de cette oisiveté, ce sera le jeu de cartes arrosé de bière, de gin ou de whisky.

On commence par jouer une petite somme, en se hâtant de dire: "Ah! on joue honnêtement, on ne vole pas." Vous ne volez pas, mais vous vous faites voler. Et une fois habitués au jeu, quand vous aurez fait l'apprentissage nécessaire, quand vous aurez l'habitude suffisante, vous volerez à votre tour.

Avant de retourner au foyer—quelquefois tard dans la nuit—il faudra se chauffer un peu le gosier. Si, à cette heure, le vendeur de liqueurs fortes vient à passer, on achètera ou on volera une douzaine, pour prendre une consommation. Et quelque bon soir, on se fera surprendre dans un endroit retiré, en compagnie de flocons et de bouteilles. Puis on se traînera au foyer, plutôt capables de marcher sur les mains que sur les jambes, et la tête plus lourde que les pieds.

Voilà comment la jeunesse passe sa vie dans bien des paroisses!

Jeunes gens, ne vous trouvez jamais en compagnie de mauvais compagnons, sinon, on dira que vous êtes des leurs, et on aura raison. C'est en forgeant qu'on devient

forgeron", dit le vieil adage. En fréquentant de telles personnes, vous finirez par leur ressembler.

Soyez bien sur vos gardes. Puisque le vieux proverbe dit: L'occasion fait le larron, défiez-vous des mauvais garnements. Si vous allez avec eux, ils seront pour vous une occasion de chute. Ecoutez plutôt l'avertissement de l'Esprit Saint: "Quiconque aime le danger y périra".

Ald. Le Parmentier.



JUPE POUR DAME

Jupe simple, pour dame, composée de 6 lés très facile à confectionner à l'aide de nos patrons, se fait en 5 grandeurs de 22 à 30 pes. de taille. Peut être exécutée en toile, cette jupe se recommande pour la saison étant facile à blanchir et à repasser, 6 verges d'étoffe en 27 ou 3 verffes 3/4 en 42, pour 26 de taille.

### LES FLAMMES FONT RAGE

Samedi dernier, vers midi et quart un incendie considérable s'est déclaré dans la cour à bois de M. Ritchie, à Aylmer près Ottawa; et les flammes firent des progrès d'autant plus rapides qu'il a fait très sec depuis quelque temps, et qu'une légère brise soufflait au moment où l'on s'aperçut du feu. On attribua la cause de l'incendie à la négligence d'un cheminée, qui aurait rôdé parmi les piles de planches. Malgré tous les efforts possibles, en peu d'heures plus de 15,000,000 de pieds de bois furent consumés, d'une valeur de \$300,000 convertis par 2200,000 d'assurance seulement.

Outre le bois, le feu a détruit une grange appartenant à M. Fraser, mais fort heureusement, les scieries ne furent pas atteintes. Dès que l'alarme fut donnée les pompiers volontaires d'Aylmer accoururent sur les lieux, mais comme ils ne possèdent pas l'outillage voulu, ils demandèrent des secours à Ottawa et à Hull.

Le chef Graham, d'Ottawa, envoya 8 hommes, 1 pompe à vapeur et un dévidoir; et le chef Tessier de Hull, plusieurs hommes et un dévidoir. Grâce à ces prompts secours on put éviter une conflagration qui à un moment donné menaçait toute la ville d'Aylmer.

L'incendie, qui fut circonscrit à la cour à bois, était visible de tous les doints de la capitale. Des milliers de spectateurs se sont rendus à Aylmer, d'Ottawa et de Hull, pour assister à l'embrasement de l'énorme masse de bois, qui couvrait plusieurs arpents.

Après un examen du théâtre de l'incendie, les intéressés ont évalué les dommages à \$300,000, dont \$250,000 convertis par les assurances. Fraser et Ritchie ne sont pas les seuls affectés par cet incendie,

car plusieurs autres industriels et commençants de bois avaient du bois sur le même terrain.



## MONTRES WALTHAM ET REGINA.

DE TOUTES GRANDEUR ET DE TOUS PRIX. CHAQUE MONTRE GARANTIE

Anneaux de toutes sortes et faits sur commande, avec Initial ou Embleme, en Or ou Argent.

E. W. TAYLOR, BIJOUTIER ET OPTICIEN Charlottetown.



MATINÉE POUR DAME

Voici un modèle d'une charmante matinée très facile à exécuter et d'une utilité absolue pour la maison. Peut se faire en indienne flanellette ou autre étoffe de fantaisie.

### UNE AFFREUSE MUTILATION

William Field inspecteur de wagon pour le Pacifique Canadien, a été affreusement mutilé, samedi matin, à Montréal par une locomotive dans la cours de la compagnie à Outremont. En voulant éviter un train de fret il sauta d'une voie à une autre, et tomba sous les roues d'une locomotive. Il a été complètement séparé en deux parties. Son corps a été transporté à la morgue pour enquête.

Field était âgé de 44 ans, et demeurait au No 821 rue Hutchison. Il laisse une femme qui est actuellement en Angleterre, et quatre enfants. Il était aussi le beaufrère du capitaine Allan, de la brigade de feu du quartier Saint Paul.

Abonnez-vous à l'Impartial,

## J. H. MYRICK & CO.

Impotateurs et Marchands Généraux

MARCHANDISES FINES,

QUINCAILLERIE

CHAUSSURES,

EPICERIES, ETC., ETC.

## MARCHANDISES NOUVELLES

Tout ce dont les Pêcheurs et Cultivateurs ont besoin se trouve dans nos magasins à

## Tignish et Alberton.

Nous venons de recevoir nos Marchandises de Printemps et nous invitons le public acheteur de nous faire une visite, ce qui leur sauvera le trouble et les dépenses d'envoyer à Summerside et Charlotetown, pour leurs marchandises.

### ROME ET LES CANADIENS

Un prélat canadien, actuellement en Europe, a eu tout récemment avec Pie X une entrevue des plus intéressantes sur les choses du Canada.

Pendant plus d'une heure le Souverain Pontife et l'évêque se sont entretenus à fond de la situation de l'Eglise catholique en notre pays, et particulièrement de la question de race.

Le prélat exposa d'abord à Sa Sainteté tous les dangers que font courir à la religion, chez nous, les membres du haut clergé—tels Mgr Fallon et les autres—qui travaillent à l'assimilation des Canadiens français.

Il montra que tout effort dans ce sens ne servira qu'à diviser profondément les catholiques canadiens et peut être, à précipiter une crise désastreuse pour la religion.

Les Canadiens-français, dit-il au Pape, sont souverainement sensibles aux injustices dont ils sont aujourd'hui l'objet. Ils prétendent qu'en dehors de la Province de Québec ils sont en quelque sorte des parias dans l'Eglise, et c'est la mort de l'âme qu'ils se demandent si on ne décidera jamais à les taire autrement.

En réponse à ces représentations, le Souverain Pontife eut des paroles qui semblaient indiquer que le mensonge a vu ses plus beaux jours et que Rome, enfin, est à la veille d'ouvrir les yeux.

Il ne fit nulle difficulté d'admettre que c'est à raison que les Canadiens français se plaignent.

Il reconnut implicitement que Mgr Sbarretti avait joué un rôle malheureux durant son séjour au

Canada, et il ajouta qu'il attendait mieux de Mgr Stagni, le nouveau délégué:

"Enfin, dit-il, nous avons envoyé un délégué juste et modéré."

Textuellement (car la conversation se faisait en latin):

"Tandem missimus vobis delegatum justum et moderatum."

Sa Sainteté dit encore que pour sa part. Elle est tout à fait opposée à l'assimilation des Canadiens français. Aussi a-t-elle été profondément contristée par les déclarations de anglicateurs comme l'archevêque de Westminster, Mgr Bourne. De ce dernier Elle dit, en propres mots "qu'il a prononcé à l'occasion du Congrès Eucharistique un discours de nature à peiner ("dolorosum.")

"Habuit occasione Rucharistici Congressus dolosum sermonem."

Le prélat à qui le chef de l'Eglise parla de la sorte, et qui est des plus attachés aux droits de sa race, sortit de cette audience rayonnante.

Il en rapportera la ferme espoir que les menées n'aurent bientôt plus de prise auprès de Vatican et que les Canadiens français auront enfin justice.

Dr. A. L. Purdy, Dentiste, Alberton.

Le docteur Purdy sera à Tignish, jusqu'à nouvel ordre, le dernier mardi et mercredi de chaque mois.

Bureau ensuite du bureau de poste.